

**LES ETATS DE CONSCIENCE MODIFIES
ET
LA SCIENCE**

André CUVELIER

Neuropsychiatre, NANCY.

RESUME

Les sciences humaines suscitent toujours une certaine méfiance de la part des sciences expérimentales, mais ne peuvent renoncer à explorer le psychisme humain dans toutes ses dimensions. Les états de conscience modifiés ouvrent de nouvelles réflexions et mettent en cause des certitudes aujourd'hui battues en brèche. La parapsychologie peut nous aider à produire un modèle expérimental producteur d'intelligibilité.

MOTS CLES

Etats de conscience modifiés. Intersubjectivité. Parapsychologie.

Note acceptée pour publication le 03 février 1997.

Note présentée à la séance du 09 mai 1996.

ALTERED STATES OF CONSCIOUSNESS AND SCIENCE.

ABSTRACT

Human sciences always cause a certain distrust from applied sciences, but could not renounce exploring the human psychism in all its measurements. The altered states of consciousness open new reflections and summon some certainties today disparaged. The parapsychology could help us to produce an experimental pattern, producer of intelligibility.

KEY-WORDS

Altered states of consciousness.
Intersubjectivity. Parapsychology.

S'il y a une dizaine d'années, j'avais proposé à votre attention des faits jusqu'ici rangés sous l'étiquette de la parapsychologie, j'aurais soulevé des oppositions certainement bruyantes.

A cette époque la notion de surconscience, éveillant un sujet aux mystères des rapports de l'homme et du cosmos semblait démontrer l'impuissance des sciences humaines à rejoindre les sciences expérimentales, seules capables de porter ce beau titre de sciences.

Pourtant, les faits relevant de ces états de conscience modifiés sont connus depuis le début de l'humanité. L'homme, de tout temps, a rêvé de franchir les bornes de sa conscience personnelle. Ces moments d'éveil, d'illumination, déchirant le voile des apparences, échappant à la prison rigide du temps et de l'espace, permettant des contacts empathiques avec d'autres consciences, ne sont-ils pas un rêve de l'humanité?

Newmann écrivait que le monde sensible était un voile magnifique, mais tout de même un voile. Pouvons nous déchirer ce voile pour appréhender une réalité différente de celle qui nous entoure et nous affranchir du temps et de l'espace?

La communauté scientifique a refusé longtemps de s'intéresser à de tels phénomènes, mettant même en doute la spécificité épistémologique des sciences humaines.

1- « L'homme neuronal » de Jean Pierre Changeux paraît en Mars 1983 sous les applaudissements des scientifiques ... et des autres. Notre troubadour de la culture, Bernard Pivot, n'hésite pas à le qualifier de livre du siècle.

Cet événement nous faisait revivre, une fois de plus, la résurgence d'un positivisme et d'un déterminisme que l'on aurait pu croire obsolètes. Certes, on n'écrivait plus que le cerveau sécrétait la pensée, mais on présentait comme une évidence scientifique l'activité électrique du cerveau réduite à celle des neurones. Ce réductionnisme voulait évacuer, une fois de plus, l'esprit, qui n'avait plus rien à faire avec l'homme neuronal.

Les sciences humaines étaient ainsi sans objet et donc sans signification puisque, écrivait Changeux « Les phénomènes du comportement et de l'esprit sont en dernière analyse, descriptibles en terme de concepts mathématiques et physiques ».

Ayant la prétention d'embrasser le monde dans sa totalité, le physicalisme assimilait tout état de conscience à des épiphénomènes, des artefacts, brouillant l'image d'un monde qui, désormais, était « Au delà de la liberté et de la dignité » selon le titre du fameux livre de Skinner.

Ainsi, les sciences humaines se réduisaient à la neuroscience et les prétentions des psychiatres à connaître l'homme n'avaient ni objet, ni sens. Lors du symposium célébrant le vingtième anniversaire de l'Inserm en Octobre 84, cette affirmation fut chaleureusement applaudie.

Les choses ont bien changé, personne n'ose prétendre aujourd'hui que la science serait capable d'appréhender le monde dans sa totalité. La recherche de l'équation universelle est, pour le moment terminée. Mais néanmoins nous pensons tous qu'il n'y a pas de science de l'individuel et que l'exploration de l'universel doit écarter le particulier et l'accidentel.

Si la science reconnaît aujourd'hui la spécificité de ce que l'on appelle les sciences humaines, c'est en gardant une méfiance non dissimulée. Si les sciences humaines ont conscience de leur spécificité, elles s'interrogent cependant sur leurs objets, leurs moyens d'approche et la signification de leurs résultats. Prétendant rendre compte de la façon la plus objective des modalités possibles de l'individuel, elles ne veulent pas se mettre sur le même rang que les sciences expérimentales, quoique certains cherchent à le faire en mettant leur confiance dans la formalisation et l'utilisation de modèles abstraits.

Etudier des faits extrascientifiques ne doit pas faire oublier qu'un jour, ils trouveront leur place au sein de la science pure et dure. Et cette science, à moins de se renier elle-même en détruisant l'homme, doit accepter une discussion qui lui donne sa raison d'être et sa hauteur. La hauteur, c'est le beau et

le bien, c'est la dimension philosophique indispensable pour lui « donner sens. »

La conscience permet de percevoir ce qui constitue notre moi. A vrai dire nous ne connaissons pas ce qui est mais nous l'interprétons. Notre conscience est une herméneutique de la réalité. Une interprétation déchiffrant non seulement les faits dits scientifiques mais aussi les signes et les symboles qui expriment notre rapport au monde et aux autres.

La conscience, loin d'être un miroir, est toujours l'amorce d'un projet, d'une interprétation dynamique de ce qu'elle conçoit pour influencer ses propres signes et symboles. La conscience se modifie non seulement sous la pression de la culture mais aussi de nos désirs et de ceux des autres consciences qui nous entourent.

Les états de conscience modifiés nous ouvrent à un monde dont nous ne sommes que des éléments. Reliés à d'autres consciences, nous forgeons une conscience cosmique, plongés dans un inconscient collectif et c'est ainsi que notre conscience peut être consciente d'autres consciences.

2- C'est dans la sphère du sacré que nous trouvons les manifestations les plus anciennes des états de conscience modifiés. Certaines personnes sont plus particulièrement aptes à les discerner, on les a appelées des « médiums ».

Des religions du Moyen Orient ancien aux Sagesses d'extrême orient, du christianisme à ces nouvelles religiosités qui envahissent le monde actuel, comme le New Age, du religieux au séculier, du sacré au profane, les états de conscience modifiés persistent, se déforment ou se travestissent à travers les gnoses, les sectes, la drogue ou la résurgence nietzschéenne du surhomme.

L'homme des lumières avait eu un moment le dessein de les occulter et de les fourrer pèle-mêle et sans un regard, dans l'enfer appelé parapsychologie.

Des la fin du XIX°, on tente d'aborder ces phénomènes sous un angle scientifique en les sécularisant.

L'expérience des drogues psychédéliques allait en fournir l'occasion. Le grand psychologue Georges Dumas écrivait en 1946, l'année de sa mort, un ouvrage intitulé « le surnaturel et les dieux d'après les maladies mentales . Essai de théogénie pathologique ».

La drogue apparaissait comme le moyen le plus facile pour modifier son état de conscience. Dès le chapitre 3 de la Genèse, on évoque ce fruit « désirable pour acquérir l'entendement » qui confère le redoutable pouvoir de choisir entre le bien et le mal. En ce même chapitre on évoque la « pomme d'amour », la fameuse mandragore qui aurait permis à Rachel d'enfanter Joseph...

L'absorption de ces substances serait une clef ouvrant le domaine du surnaturel. Rimbaud écrivait le 15 Mai 1871 à Paul Dumeny « JE est un autre ... Je dis qu'il faut être voyant... par un long, immense et raisonné dérèglement des sens »

Le psychologue et philosophe Williams James écrira que le protoxyde d'azote et l'éther stimulent la conscience mystique, couche après couche.

Henri Michaux écrit dans « Conscience des gouffres » « Sans cesse, l'infini lèche l'enveloppe de son fini, ne lui laissant pas de trêve, le secouant jusqu'à en faire une poupée brisée. Brisée par l'infini »

Mais si ces expériences nous immergent dans le transpersonnel, elles portent en elles-mêmes l'extase et la destruction.

« Je suis le sinistre miroir
où la mégère se regarde
Je suis la plaie et le couteau
je suis le soufflet et la joue
je suis les membres et la roue
et la victime et le bourreau »

écrivait Baudelaire.

La science nous sera d'un grand secours dans l'étude de ces états de conscience modifiés sous l'influence d'une drogue. Elle

connaît, en effet, les dysrégulations psychosensorielles induites par les modifications des neuromodulateurs centraux . La drogue faisant barrage à toute information des sens brouillerait on supprimerait le codage arrivant à notre conscience . Privé d'informations sensorielles l'homme est livré aux jeux hallucinatoires ou délirants, dans l'aliénation de l'espace, du temps et du schéma corporel.

Ceux qui utilisent de tels procédés vivent dans l'illusion d'une transe dionysiaque et forcent une porte sur un inconnu qui le plus souvent n'a d'autres limites que la folie.

3- Mais ces états de consciences modifiés sous l'influence de la drogue n'ont rien à voir avec certains états qui, au lieu de conduire à la destruction du psychisme, permettent au contraire au sujet de mieux se structurer lui même et de s'ouvrir au monde et aux autres.

Ces états surgissent le plus souvent sans raison apparente. Beaucoup d'entre vous ont lu ce passage d' « A la recherche du temps perdu » de Marcel Proust

« A l'instant même où la gorgée mêlée de miettes du gâteau toucha mon palais , je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi . Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour en me remplissant d'une essence précieuse, ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu venir cette puissante foi? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devant pas être de même nature »

Belle expérience de conscience modifiée qui peut nous atteindre tous. C'est en 1956 qu'Abraham Masslow étudie ce qu'il appelle, Peak Experiences, états rapides, rares, ne se référant à aucune expérience religieuse...Nous ouvrant à une dimension psychique inconnue, nous

sommes envahis d'un sentiment océanique, fusionnel.

Lorsque les catégories du temps et de l'espace s'estompent nous pouvons ouvrir notre conscience à une connaissance. Il semble, lors de ces moments rares mais privilégiés, qu'une énergie spirituelle noie le petit « ego » individuel.

On a même constaté, n'en déplaise aux positivistes les plus durs, que cette énergie peut s'exercer sur la matière. C'est ainsi que le phénomène Poltergeist (Esprits frappeurs) se caractérise non seulement par des bruits parfois violents et impressionnants mais aussi par des télékinésies; tiroirs s'ouvrant sans raison, chutes d'objets, éclatement des lampes, lévitation de meubles quelquefois très lourds. On sait que dans les familles où se manifestent ces phénomènes, on retrouve fréquemment un enfant, souvent une fille à peine nubile, un peu retardée, qui joue le rôle d'amplificateur extériorisant semble-t-il à l'analyse, les conflits familiaux conscients ou inconscients.

Les médiums seraient donc des sujets plus sensibles que d'autres et capables de maîtriser cette énergie psychique transpersonnelle.

En 1847, les soeurs Fox ont l'idée géniale de canaliser les bruits entendus et de les rendre expressifs: un coup pour oui, deux pour non. Ce fut la naissance du spiritisme popularisé en France vers 1853 par un enseignant, Hippolyte Rivail plus connu sous le nom d'Allan Kardec. Les spirites estiment ainsi qu'ils entrent en contact avec l'esprit des morts. On peut se demander en analysant de nombreux messages s'il ne s'agirait pas d'agrégat de consciences diverses...

Ces expériences, ainsi que les découvertes de l'hypnose expérimentale vont permettre d'étudier ce que Pierre Janet, dans sa thèse du 21 Juin 1889 appellera « l'automatisme psychologique ». La communauté scientifique, désarçonnée et troublée dans ses certitudes occulta les travaux de Richet, de Williams James, de Carington, de Rhine, Sudre ou Tichner et lorsqu'en 1947 Tyrell publie son « Au delà du conscient » évoquant entre autres la télépathie,

la télékinésie ou les décorporations (ancêtres des N.D.E.) et concluant que l'être humain s'étendait au delà des limites de sa conscience, ce fut un tollé, accompagné de sarcasmes, ridiculisant ces chercheurs.

Pourtant, tous les faits sont là : les états de consciences modifiés peuvent être l'extériorisation d'un inconscient collectif.

4- Théodore Flournoy, philosophe, psychologue et médecin, fut nommé professeur à l'université de Genève en 1891. Il y étudia les médiums de la région et fit connaissance de Catherine Muller plus connue sous le nom d'Hélène Smith.

Elle avait l'habitude de tomber dans un véritable état somnambulique et réactualisait, disait-elle, des scènes de ses vies antérieures. Elle aurait été une princesse indienne du XV^e siècle, puis Marie Antoinette, enfin une habitante de la planète Mars dont elle parlait et écrivait parfaitement la langue.

Flournoy l'étudia cinq ans et retrouva la plupart des détails qu'elle revivait; Il montra que ses révélations étaient des « romans de l'imagination subliminale » et surtout que l'esprit qui était censé la guider dans ses voyages antérieurs, n'était qu'une sous-personnalité inconsciente du médium. Flournoy a été ainsi un des premiers à découvrir les personnalités multiples qui sont tant à la mode actuellement aux Etats Unis (conf. « Nous n'irons plus aux bois de Marie Higghins Clarck ».)

Les souvenirs enfouis dans l'inconscient étaient l'expression d'un passé lointain. En démontrant que la fameuse langue martienne provenait de mots hongrois déformés (Le hongrois étant la langue maternelle du père d'Hélène Smith) il découvre non seulement la fonction, créatrice et mythopoïétique de l'inconscient, mais aussi les relations transpersonnelles des consciences. Cette connaissance transpersonnelle serait la plupart du temps enfouie dans l'inconscient, ce qui expliquerait que l'hypnose pourrait mettre à jour ce que certains prennent pour des phénomènes prophétiques alors qu'ils ne sont que des phénomènes de voyance.

Le docteur Justinus Kerner, médecin et poète romantique comme il se doit au début du XIX^e siècle, était aussi un scientifique puisqu'il découvrit le botulisme vers 1819. Certes c'était un poète et il étudia le somnambulisme avec cette tournure d'esprit peu scientifique.

Mais le 25 Novembre 1826, il rencontre un médium extraordinaire, Friedericke Hauffe, qu'il examine tout à sa guise puisqu'elle resta chez lui jusqu'à sa mort en 1829.

Elle vécut en état d'inédie, nourrie seulement disait-elle des passes magnétiques. Elle manifesta une faculté de voyance extraordinaire qui attira des philosophes comme Görres, Baader, Schelling, Eschenmayer, ou des théologiens comme Strauss ou Schleiermacher. Friederick Hauffe percevait les événements à distance et prévoyait l'avenir, elle captait des messages venus d'êtres désincarnés (le channelling du New-Age) et parlait comme Helen Smith, une langue inconnue.

La voyante de Prevost (née dans un village du Wurtemberg, Prevost), n'a jamais manifesté de signes d'hystérie mais il apparaît évident que l'observateur de ces symptômes ne pouvait que les enrichir et les diversifier.

Mentionnons pour la petite histoire, que Justinus Kerner plongé dans la dépression à la fin de sa vie, s'amusait à répandre quelques gouttes d'encre sur une feuille de papier qu'il pliait. Les images obtenues représentaient, disait-il, des fantômes de l'au-delà. C'est ainsi qu'était né le fameux test d'Hermann Rorschach.

Une voyante célèbre au début du XIX^e siècle fut Katharina Emmerich (décédée en 1824). Cette pauvre paysanne avait été religieuse à Dülmen; elle avait des visions et portait les stigmates.

Le poète Clemens Brentano, oncle du philosophe Franz Brentano (le seul philosophe dont Freud suivit les cours) se fit le secrétaire de Katharina. Il resta à Dülmen jusqu'à sa mort. Vous connaissez la célèbre « Passion de Catherine Emmerich ». Elle avait bien d'autres visions et elle découvrit ce qui est maintenant la maison de la vierge à 6 Km d'Ephèse, l'orgueil non seulement des Turcs chrétiens mais de toute la nation.

Précisons bien que si les allemands archéologues ont bien découvert tout ce que la voyante avait décrit avec précision, nul exégète sérieux ne s'aviserait de confirmer avec certitude la présence de la Vierge à Ephèse.

Tous ces cas parfaitement étudiés montrent la possibilité de rapports interpersonnels et d'une prise de conscience d'un inconscient collectif. Ennemond Boniface, qui fut un de nos amis, connu intimement et longuement Thérèse Neumann et a rapporté ces faits dûment répertoriés dans un gros livre paru chez Lethielleux « Thérèse Neumann, la crucifiée ». Il raconte entre autre que lors de la visite du grand Rabbin de Jérusalem, Thérèse put parler hébreu avec lui ce qu'elle ne pouvait faire lorsque celui-ci était absent.

Ce qui rappelle Elisabeth de Ranfaing, notre énergumène de Remiremont, qui parlait latin ou grec lorsque des personnes comprenant ces langues étaient auprès d'elle. Une conscience peut donc appréhender une autre conscience, affectivement certes mais aussi intellectuellement. Ce qui démontre par le fait même, qu'il est possible d'être parasité par d'autres consciences.

J'ai expertisé plusieurs personnes présentant des phénomènes physiques du mysticisme. Précisons bien que dans l'expérience religieuse, on peut mettre en évidence des états qui n'ont en eux-mêmes rien de religieux. On peut en retrouver dans ces états curieux de mort imminente (N.D.E ou E.M.I.)

L'homme religieux, lui, aspire au dévoilement de l'être menacé par le « non sens ». Heidegger parlait volontiers d'un « saut » qui pouvait nous faire passer brusquement d'un état de conscience à un autre où l'être se révélerait dans la fulgurance intuitive de l'UN.

Le noyau de l'expression religieuse occidentale, c'est la saisie de l'immortel dans le mortel, de l'infini dans le fini, mais c'est une expérience d'altérité. Le chrétien, comme le musulman ou le juif, n'attendent pas une fusion dans le Soi mais bien un affrontement au « Tout Autre ». La lutte avec l'ange, que Delacroix a si bien évoquée dans la première chapelle de gauche

de Saint Sulpice traduit cette distance avec le Dieu créateur. Cet affrontement au Tout Autre donne sens à celui qui l'éprouve.

Cet homme va vivre un état interpersonnel avec son Dieu, dans une unité porteuse de lumière, de joie et d'amour. Le mystique, (les mystiques sont nombreux et il y en a peut-être parmi vous), jouit d'une fruition de l'absolu grâce à une conscience envahie par une Présence, de l'ordre du présent perpétuel. Jacqueline Vincent écrit « Une force m'entraînait qui, non seulement, ne venait pas de ma volonté, mais venait contre ma volonté. Je l'ai expérimentée souvent, cette emprise mystérieuse qui m'arrachait hors de moi-même. Tout échappait au sensible, à la nature, et je gardais une impression obscure d'avoir été fortifiée. Délicieusement dans la lumière, une très grande lumière où je ne discernais aucune forme et dont pourtant rayonnait la vie dans une intensité pleine, féconde, glorieuse, qui semblait me charger de son reflet...J'avais oublié un instant la vie et ses misères pour me tenir, patiente et consolée, sur le seuil obscur de la vie. »

Dans cette expression religieuse, l'homme se révèle à lui même en même temps que lui est révélé le « Tout Autre ». A cette occasion, Williams James écrivait : « Il y a plus de chose en notre psychisme, que ce que notre conscience en perçoit ».

5- Soulignons avec insistance que ces mystiques, même dans leurs extases, restent ouverts aux personnes et aux choses. Ils vivent dans le présent, un passé ouvert à l'avenir. Les mystiques chrétiens vivent le passé dans le présent parce qu'ils éprouvent le mystère de mort et de résurrection du Christ. L'un d'eux me confiait « je fais tellement partie du corps du Christ qu'il n'est pas possible que la souffrance de ce corps n'ait pas un retentissement extraordinaire en moi ». Vous pouvez déjà comprendre pourquoi ce sont les mystiques chrétiens et surtout catholiques qui présentent ces faits mystérieux de la stigmatisation.

J'ai vécu à côté d'Odile dix jours et dix nuits. Assistante sociale, adorant son métier, elle se couche vers 21 heures. Alors que

je la crois prête à s'endormir, je vois son visage se rigidifier, son regard devenir fixe: on croirait qu'elle relit ses souvenirs comme une présentatrice de télé lit son prompteur. Je n'existe plus pour elle: comme toutes les nuits, elle s'apprête à revivre la passion du Christ. Puis des phrases inaudibles, des plaintes s'échappent de sa bouche. Son visage reflète les souffrances et les angoisses de celui qu'elle voit. Elle est présente au passé, un passé marqué, modifié par les apports culturels de la tradition catholique romaine. Son corps se tord sous les coups de fouets, ses muscles se raidissent, la sueur recouvre son front puis son visage : elle vit avec le Seigneur, reproduit ses souffrances dans son corps comme dans son esprit. Elle vit une dramaturgie déterminée non par l'imaginaire mais par la mémoire, dramaturgie répétitive, sans créativité.

Odile ne fait que revivre une scène contemplée et fixée dans la mémoire de 2000 ans de christianisme. Le temps se modifie car s'il y a fusion du présent et du passé, la scène est ouverte sur l'avenir puisque porteuse de l'espérance de la résurrection.

C'est cette fusion du temps qui au cours de la nuit va provoquer l'extase. Ce bref moment paroxystique où la conscience du sujet émerge hors du temps et de l'espace : le visage se détend, la relaxation musculaire est complète. Odile est insensible, le réflexe pupillaire a disparu. Elle ne ressent ni pincement, ni piqûre, elle voit la Vierge, l'ange consolateur du Christ à Gethsémani.

A l'aube elle me fixe, me reconnaît. Elle est vidée littéralement. Mais après son petit déjeuner, Odile reprend sa vieille voiture et part dans la campagne visiter ses clients.

Pour Thérèse, la dramaturgie est différente. Le jeudi soir entre vingt heures et vingt et une heures, le sang perle à son front puis le suintement s'accroît jusqu'à devenir une coulée impressionnante. Le sang surgit du front, des mains et des pieds, du côté. Le corps est insensible à nos sollicitations. Au lieu de remplir les cupules oculaires, les filets de sang remontent le long du nez, s'épanouissent ensuite

sur les joues et le cou comme pour un crucifié, suspendu verticalement à la croix. Le vendredi à trois heures de l'après midi très exactement, Thérèse ouvre les yeux.... et les plaies disparaissent sans laisser de trace. On pourrait croire qu'en pleine transe, le sujet est isolé du monde extérieur. Mon expérience m'a démontré le contraire, les deux personnalités n'étant pas hétérogènes. Un vendredi, vers onze heures, alors que la cloche conventuelle sonnait la messe, Thérèse fixa les yeux sur moi et me dit de façon très audible " laissez moi, c'est l'heure de la messe" puis elle retourna à une réalité plus vivante pour elle.

Elisabeth dicte ce qu'elle voit et entend. Spirituelle authentique, confirmée par le témoignage de nombreux théologiens, cela fait vingt ans qu'elle est dans cet état. Pleine de bon sens, elle s'intéresse à la vie de ceux ou celles qui viennent lui rendre visite. La Passion que nous dicte Elisabeth n'est autre que celle de Catherine Emmerich, presque mot à mot, sans avoir évidemment le livre sous les yeux. Elisabeth d'ailleurs est aveugle: elle vit ce qu'elle raconte et raconte ce qu'elle vit. La Passion prend pour elle un autre sens que celle de Catherine Emmerich . " Le souvenir, écrivait Bergson, loin d'être un simple enregistrement dans une zone localisée au cerveau, correspond également à une faculté d'évocation mise en oeuvre par la préoccupation actuelle".

A un théologien qui lui pose la question " connaissez vous l'oeuvre de Catherine Emmerich ?" Elle répond " Je ne la connais pas mais ce qu'elle a écrit, j'aurais pu le faire " , manifestant ainsi deux niveaux de conscience aboutissant à des personnalités doubles et peut être multiples...

Odile, Thérèse, Elisabeth sont des spirituelles authentiques. Elles voient se dérouler sous leurs yeux l'entrée à Jérusalem, le jardin de Gethsémani, le Golgotha mais aussi, elles prient au cénacle ou vivent avec Madeleine la découverte du tombeau vide.

C'est la tradition catholique Romaine qui donne sens à leurs visions. Dans d'autres traditions, orthodoxe par exemple, qui

privilégie la Transfiguration, ces mystiques , au lieu de présenter la stigmatisation, seraient entourées d'un halo lumineux, la lumière Thaborique...

Tous sont en état de transe, c'est à dire un état de conscience modifiée, caractérisé par un rétrécissement du champ de conscience, une intentionnalité leur permettant de vivre un présent construit par le passé.

Dans cette transe, la personnalité est autre que celle de l'état ordinaire. La conscience reste claire, vigilante et surtout attentive aux autres, sachant qu'elle ne peut trouver Dieu en dehors de ses frères les hommes. La conscience, nourrie par la mémoire, est toujours, selon les termes d'Emmanuel Levinas, conscience de quelque chose. Pour reprendre les intuitions de Husserl, elle est intentionalité, tendue vers l'émergence d'un monde propre au sujet, fut-il virtuel.

Nous voudrions rappeler ici les travaux d'un psychologue contemporain (né en 1884, mort en 1972), méconnu parce que Japonais, Tanenari Chiba, brillant professeur d'université. Dès 1933, Chiba s'est consacré à l'étude de la conscience et ses travaux sont nombreux et importants, occultés en occident par le développement de la psychanalyse. Pour lui, le conscient et l'inconscient ne se différencieraient pas fondamentalement et seraient régis par des lois de même nature. Ils seraient les deux moments d'une même conscience qu'il appelle « conscience propre » avec les mêmes buts et les mêmes visées.

Certes Chiba est influencé par le syncrétisme typiquement japonais du bouddhisme et du shintoïsme lorsqu'il estime que l'état originel de l'esprit est l'inconscient. Pour lui, la conscience telle que l'entend l'Occident, naîtrait des obstacles charriés par le courant de l'inconscient. Cette conscience propre, sous-jacente à toute activité consciente, transcenderait la conscience individuelle : Elle serait la conscience du Soi.

Hypothèse séduisante, soulevée par un psychologue de la taille de Freud qui expliquerait les relations interpersonnelles des états de conscience modifiés. C'est cette

conscience propre qui sous-tendrait toute activité créatrice.

6- Ainsi, l'étude des « états de conscience modifiés » si elle est complexe, est aussi très délicate, car l'intersubjectivité peut facilement induire des phénomènes de suggestion et donc des manipulations de consciences.

Elle nous égare aussi, si nous ne restons pas vigilants, en dehors du champ de la psychologie. Il ne faut pas ignorer cependant, les enjeux qui débordent largement ce champ : enjeux philosophiques et théologiques.

Nous l'avons déjà noté au commencement de notre exposé, les sciences humaines ne peuvent se confondre avec les sciences expérimentales. Elles doivent se penser à partir de ce qui les singularise. Grâce aux recherches des psychiatres et des psychologues, nous pourrions peut être rationaliser et expliquer le continent obscur des manifestations refoulées dans un ailleurs de la science. Peut-être pouvons-nous produire un modèle expérimental, source d'intelligibilité. Pourquoi, les faits dont je vous ai parlé et qui sont indéniables, pourquoi ces faits ne conduiraient-ils pas la science à mieux se comprendre elle-même?

La science ne se développe pas de manière linéaire en accumulant de plus en plus de données, ces idées de progressisme sont bien révolues. Non, la science évolue par ruptures et révolutions. Tout au long des âges, elle a tenté de résoudre les énigmes qui se posaient à elle : Ses résultats sont brillants et même extraordinaires.

En se fabriquant sa propre intelligibilité, la science se fabrique une vision du monde, mais brusquement, cette vision, cet exemple qui se voulait universel, s'efface devant une autre théorie, une autre vision qui lui permet d'avancer à pas de géant. De la conception de Ptolémée, on est passé à celle de Copernic, puis à celle de Newton puis à celle d'Einstein et nous savons qu'actuellement, surtout en rendant obsolète le butoir formé par la vitesse de la

lumière, la science est en train, sous nos yeux, de changer une nouvelle fois de paradigme.

Cette science intègre de plus en plus de facteurs considérés jusque là comme extrascientifiques et la puissance de l'esprit est de ceux là, nonobstant le physicalisme ambiant. Heureusement pour notre monde , car sans l'esprit, l'homme n'est qu'un animal malade de sa liberté.

Vous me permettrez certainement Mesdames et Messieurs, tout scientifiques que vous êtes, de terminer par ce passage de notre cher Balzac tiré de « La recherche de l'absolu » :

« A l'heure précise où Madame Dey mourrait à Carentan, son fils était fusillé dans le Morbihan. Nous pouvons joindre ce fait tragique à toutes les observations sur les sympathies qui méconnaissent les lois de l'espace, documents que rassemblent avec une savante curiosité quelques hommes de solitude et qui serviront un jour à asseoir les bases d'une science nouvelle à laquelle il a manqué jusqu'à ce jour un homme de génie ».

En remarquant que la littérature ne nous éloigne pas de la science, souhaitons qu'il y ait parmi nous quelques génies, non pour inventer une science nouvelle, mais pour comprendre et développer celle que nous connaissons déjà.